

=====  
Madame était partie en claquant la porte, en disant qu'elle retournait chez sa mère et qu'elle allait demander le divorce. Mathilde la bonne avait assisté à une partie de la scène et était restée seule avec monsieur qui semblait désespéré. En fait l'astuce consiste à s'envoyer la bonne et à la renvoyer. Le tout dans le genre mélo 1900.  
=====

- Ah ! Ma pauvre Mathilde, si vous saviez comme je souffre du départ de Madame. Je vais me tuer. Je vais prendre mon revolver et me supprimer. Demain, je serai mort.

Tout en parlant, Monsieur avait sorti un énorme pistolet de son bureau et avait fait mine d'en poser le canon sur sa tempe. La pauvre petite, s'était précipitée...

- Ne faites pas ça monsieur. Vous n'êtes pas seul, je suis là.

- Ah ! Ma pauvre Mathilde, vous pourriez me sauver la vie en me donnant l'illusion que madame est toujours là. Bien sûr, vous n'aurez pas son élégance, mais en vous habillant comme elle, je pourrai croire, que c'est elle...bla, bla, bla...

Mathilde avait pris le bain parfumé, avait revêtu la chemise de nuit de madame, son peignoir, son parfum, son bonnet de nuit...

- Oh ! Ma chérie vous voilà enfin revenue, vous êtes toujours aussi belle. Approchez que je puisse vous admirer, comme vous êtes fraîche et comme vos yeux brillent.

Il l'avait prise dans ses bras et conduite dans la chambre.

- Couchons nous ma chérie.

- Mais monsieur, je ne suis pas madame.

- Ne rompez pas le charme mon enfant ou dites que vous voulez ma mort. Madame se couche avec moi tous les soirs, qu'il y a t-il de mal à cela ?

Elle avait fini par se mettre au lit où il l'avait prise dans ses bras en disant sans arrêt "ma chérie que vous êtes belle ce soir; ma chérie que vous sentez bon ce soir; ma chérie que votre peau est douce. Il ponctuait ses paroles de gestes de possession et ses mains se glissaient partout à la fois. Elle ne savait que dire : "Mais monsieur ! Mais que faites-vous ! Laissez moi partir ! Laissez moi !". Il ne l'écoutait pas et poursuivait sa litanie : "Oh ma chérie, que vous êtes belle, que vous sentez bon, etc...."

2- Laissez moi monsieur, laissez moi ! Je vous en prie !

Il ne l'écoutait pas et ses mains se plaçaient partout à la fois.

- Oh ma chérie ! Comme je vous aime ! Vous me rendez fou !

- Mais je suis Mathilde, je ne suis pas madame !

- C'est pareil, vous êtes Mathilde, vous êtes madame, vous êtes les deux à la fois et je vous aime, je suis fou de vous ! Madame désigne toutes les femmes et je vous aime, c'est bien vous qui êtes belle, c'est vous qui sentez bon, c'est bien vous qui êtes dans mes bras.

- Oh ! Laissez moi monsieur !

- Non, je vous garde, je veux juste vous serrer contre moi, vous caresser un peu et vous pourrez ensuite me laisser à mon triste sort. Je pourrai emporter dans ma tombe le souvenir de la douceur de votre peau de satin. Soyez simple et naturelle, je ne veux pas vous manger. D'ailleurs, je sais que avez déjà un galant et vous en aurez encore, j'aimerai que vous conserviez de moi le souvenir de celui qui a été le plus doux et le plus tendre de tous.

- Mais je ne suis pas une trainée, c'est vrai j'ai un fiancé au pays, c'est le premier, mais jamais il ne m'a touché et il ne me touchera pas avant le mariage.

- Vous avez raison, il faut vous faire respecter, un garçon doit respecter sa futur femme. Mais, ne me dites pas qu'il ne vous prend pas dans ses bras et qu'il ne vous embrasse pas !

- Juste un peu, mais il est timide, c'est pas dangereux.

- Vous n'avez donc jamais connu le plaisir. Pourtant les femmes elles aiment bien les douceurs et les caresses. Prenez par exemple madame, elle fait sa bécheuse, elle fait des histoires, mais elle aime ça. Même que des fois, elle en cri de plaisir et elle veut que je recommence.

- Moi je ne veux pas crier, je ne veux rien, je veux aller dans mon lit maintenant.

- Laissez vous faire comme si vous étiez madame, juste un peu, juste un peu, vous verrez que je sais faire du bien. Je vais être délicat, après vous me remercier. Ce sera un secret entre nous et vous pourrez guider votre galant, ainsi vous serez plus heureux tous les deux et il croira que ces choses chez les femmes c'est naturel. Tenez, moi aussi j'ai appris et j'ai fais croire à madame qu'elle était la première et que j'avais tout appris sur des livres.

3- Mais je ne suis pas votre femme, je ne veux pas que vous me fassiez des choses.

- Enfin Mathilde, soyez raisonnable, un jour il faudra bien que vous fassiez des choses, pour toutes les femmes il y a le jour de la première vraie caresse et celui de la première jouissance. La première fois, il vaut mieux quelqu'un d'expérience. Trop de femmes sont brutalisées la première fois qu'elle atteignent le grand plaisir.

- Qu'est-ce que ça veut dire jouissance et grand plaisir ?

- C'est la même chose, c'est quand les caresses de l'homme conduisent la femme au paradis. Ce que je veux, c'est seulement vous y conduire la première fois et vous montrer le chemin pour y retourner ensuite. Ce sera fait pour la vie et lorsqu'un gars vous proposera des choses, vous saurez ce que c'est. De toutes façons, si vous me quittez de suite, vous ramasserez ma cervelle par terre.

- Ne dites pas ça monsieur, ça me fait peur ! Si je reste un peu, vous serez sage ?

- Oui ! Je serai sage. Je ne vous ferai pas tout, juste un peu de plaisir. Je voudrais seulement vous toucher et vous donner quelques caresses. Je caresse bien mon chat, pourquoi je ne vous caresserai pas ? Avec moi vous ne risquez rien, vous voyez bien que je ne suis pas brutal et que je ne profite pas de vous.

Mathilde n'avait pas répondu et avait pensé qu'elle aimerait finalement bien savoir ce que monsieur faisait à madame le soir un moment après le coucher et qui la faisait couiner. La main de monsieur était descendue sur la chemise de nuit, avait glissé dessous et maintenant remontait doucement sur les cuisses de Mathilde en direction de leur confluent. Les doigts étaient d'une extrême douceur et sans heurt avaient pris possession de son sexe. Elle s'était sentie chavirée, et avait seulement eu la force de dire :

- Juste un peu ! Juste un peu ! Pour vous faire plaisir.

Le ton de la voix, suppliante et vaincue avait subitement provoqué une érection chez monsieur. Mais, il fallait qu'il se calme, ce n'était pas le moment d'effaroucher la donzelle qui était bien entrée dans la nasse. Mathilde pouvait encore en sortir avec les honneurs et ce n'était pas le but. Doucement, le plaisir pénétrait en elle naturellement comme toujours chez les filles simples. Elles sont bien ou pas bien ! Elles aiment ou elles n'aiment pas ! Ça fait du bien, ou rien, ou du mal ! Mais quand c'est bon et qu'on est bien, que demander de plus. Il faut simplement en profiter et elle en profitait. Elle faisait la sainte nitouche, mais c'était pas la première fois qu'un homme la caressait entre les jambes et avec monsieur c'était presque meilleur. Il était instruit, monsieur, et bien sûr que ça devait jouer dans la bagatelle. Il avait trouvé le petit bouton et faut dire que c'était bon.

Des souvenirs qu'elle avait voulu oublier revenaient à l'esprit de Mathilde. La première fois qu'elle avait senti quelque chose, c'était lors d'un voyage en chemin de fer. Le train était bondé et elle était debout dans un coin de la plate-forme du Wagon. Elle avait mis sa valise entre ses jambes et lisait un petit roman à quatre sous, dans lequel le prince faisait la cour à la bergère. Le wagon dodelinait de gauche à droite et régulièrement lorsqu'il passait sur les raccords, faisait : "vran ! vran !". Au bout d'un moment elle avait senti quelqu'un dans son dos qui à chaque mouvement se frottait contre elle. Mais c'était normal, les voyageurs étaient serrés comme des sardines dans une boîte. Puis lentement la nuit était tombée et une bien faible lueur était dispensait par une ampoule de secours, la principale semblant être grillée.

Subitement, elle avait eu conscience qu'une main se promenait sur son ventre. Elle était paralysée et ne pouvait faire le moindre geste de défense. La personne derrière elle avait dû le sentir, car maintenant elle glissait doucement sa main sous l'élastique de sa jupe. A qui appartenait cette main ? Que voulait-elle ? L'intention se précisait, elle glissait lentement sur sa culotte et ses doigts se posaient sur son sexe.

Elle vivait une étrange situation, totalement nouvelle pour elle. Bien sûr, elle était prévenu que le sexe d'une jeune fille fait l'objet de convoitises. Mais là dans ce train, là devant tout ce monde, elle ne risquait rien. Pourtant cette main, cette main, que faisait-elle ? L'inconnu derrière elle, était revêtu d'un grand manteau et l'avait enveloppé comme pour lui tenir chaud et s'était encore plus serré contre elle. La main vagabondait sous sa jupe et une sorte de sueur l'avait comme inondée lorsqu'elle avait senti les doigts passer sous sa culotte et prendre possession de son sexe.

Elle aurait voulu, se débattre, se défendre, mais elle sentait l'inutilité de sa réaction par rapport à l'environnement et en fait elle réagissait simplement en fille saine. Elle aimait cette situation, pas de décision à prendre, pas de volonté à exprimer, subir, subir, cette douce violence, subir cette contrainte. Elle venait aussi de découvrir qu'elle était femme.

Un homme semblait profiter d'elle, mais c'était elle qui en fait profitait de la pulsion de l'homme. Cette chaleur qui l'envahissait, cette moiteur qui semblait sourdre de partout, c'était bon et même très bon et c'était déclenché par le geste de l'homme. Il avait dû la sentir fondre et son doigt glissait avec une extrême facilité dans la vallée où se concentrait sa vie présente. L'homme entretenait la fixation sur cette zone où elle sentait que quelque chose allait arriver.

5 A un moment comme dans un rêve, elle avait senti qu'il soulevait sa jupe par derrière, puis une chose dure et chaude s'était appuyée dans le sillon de ses fesses en écartant sa culotte. Le contact était comme attendu, presque espéré.

L'homme avait continué sa caresse et elle avait senti son bas ventre gonfler, gonfler et subitement éclater en projetant dans sa tête des milliers d'étoiles. Elle s'était tordue en prenant appui sur la chose qui sciait ses fesses depuis un moment. Puis elle avait senti un liquide chaud descendre le long du sillon.

L'homme avait remis la jupe en place et peu après était descendu, elle n'avait pas vu son visage, gardant le front appuyé dans l'angle du compartiment. D'autre gens l'avait entouré, inconscients semble t-il de ce qui venait de se passer près d'eux. Sinon, un autre aurait pu prendre la place laissée libre. A son tour, elle était descendue, abandonnant son rêve et reprenant contact avec la froidure du quai de gare et l'anonymat de la foule indifférente.

=====

X Oui c'était bon ce que faisait monsieur, c'était les mêmes gestes que l'inconnu du train, mais c'était différent. Ce n'était pas nouveau, mais il ne fallait pas le dire, bien au contraire. Elle aimait bien ce souvenir de ce voyage. Par la suite, timidement, elle s'était touchée et toute seule elle était parvenue au plaisir. Pour retrouver ces sensations, elle revivait à chaque fois cette aventure et donnait à son corps le balancement du train : "vran, vran, vran".

Elle était revenue à un état de conscience et voulait refuser le plaisir qu'allait lui apporter Monsieur. Elle voulait regagner sa chambre, son lit où elle se finirait toute seule comme les filles savent si bien le faire après avoir excité les gars. Il fallait réagir :

- Ah ! Monsieur mais qu'est ce que vous me faites ? Il ne faut pas, je ne suis pas madame.

- Oh ! Si vous êtes madame et vous me sauvez la vie.

- Je vous ai laissé me toucher un peu, mais maintenant il faut me laisser. Ces choses, ça ne se fait pas, si on est pas mariés.

- Ce n'est pas le mariage qui change le plaisir du corps. On aime ou on aime pas et il vaut mieux savoir à l'avance si on aime.

- Mais c'est au mari à apprendre à sa femme et si il est gentil, elle aime.

6- Non ! Ca vient du corps, ça vient de dedans, ça vient surtout de la femme. Et vous Mathilde, vous allez aimer ce que je vous fais, laissez vous aller et profitez.

C'est vrai elle aimait les caresses Mathilde et elle sentait dans son ventre que ça commençait de bouillir. Sa conscience lui disait de partir, car elle savait que dans un moment elle ne pourrait plus se contrôler, qu'elle accepterait tout, car sans force ou volonté de refuser. Elle glissait insensiblement dans une niche où inconscience et volupté prenaient possession de tout son être. Il fallait pourtant se défendre, il ne fallait pas passer pour une nouille.

- Laissez moi monsieur, je vous en prie ! Laissez moi partir...

- Nous sommes bien et je sens que vous êtes bien, pourquoi je vous laisserai partir. Au contraire, profitez, vous ne risquez rien avec moi et je sens que je reprends goût à la vie.

6- Ne me touchez plus, ça me fait drôle, ça me fait chaud, laissez moi !

- Si je vous faisais du mal je vous laisserai, mais je sais que je vous fais du bien ?

- C'est vrai, c'est bon, mais il ne faut pas. C'est défendu de faire ça.

- Laissez moi vous serrez contre moi et vous caresser encore un peu et ensuite si vous le voulez vous pourrez m'abandonner. Donnez moi un peu de votre chaleur, laissez vous aller dans mes bras protecteurs.

Les bras protecteurs, c'était des mots, elle était envahi par les caresses de monsieur. Elle ne pouvait pas le dire, mais elle voulait maintenant son plaisir qui n'était pas bien loin. Bien sûr que c'était bon. Mais jusqu'où ça allait aller. Elle était vierge la Mathilde et voulait le rester, mais qu'est-ce qu'elle en faisait de sa capsule de garantie ? Rien ! Elle la gardait pour un maladroit qui allait se jeter sur elle dès qu'il aurait le feu vert ? Monsieur lui, avait des manières, c'était peut-être la bonne occasion et ensuite elle tirerait le rideau. Elle s'était largement ouverte et les doigts de monsieur parcouraient toute la vallée humide qu'elle connaissait bien. Un doigt s'était enhardi et pénétrait lentement dans une faille de sa fente, elle avait voulu le repousser, mais il avait dit :

- Laissez ! Dedans c'est chaud ! Dedans c'est bon ! C'est par là que vous vous sentez femme.

- Oh ! Laissez moi ! Laissez moi ! Ca me fait drôle, c'est comme si je n'étais plus une jeune fille. C'est comme ça que les hommes ils font aux femmes ?

7- Oui ! C'est bon. Mais, il y a d'autres manières. Pour l'instant contentez-vous d'aimer ce que je vous fais. Au bord c'est bon et dedans aussi, pas vrai ?

- Je ne devrai pas me laisser faire. Mais c'est pour vous. Si je me laisse faire encore un peu, vous me promettez de ne pas vous tuer ?

- Si vous me promettez de rester toute la nuit avec moi, je vous jure que je ne me tuerais pas.

- Je veux bien rester, si vous ne profitez pas de moi. J'ai jamais fait des choses avec un homme, vous êtes le premier, alors il ne faudra pas en profiter pour me défoncer.

- Comment vous défoncer ?

- C'est ma mère, un jour qu'elle m'a dit : "attention avec les hommes petite, ils n'ont qu'une idée, c'est de se mettre entre tes jambes et de te défoncer". J'ai voulu demander des explications, elle m'a seulement répondu : "tu verras bien, les hommes à certains moments c'est comme des bêtes, mais tu pourras pas dire que j't'aurais pas prévenue".

- Elle a voulu vous faire peur votre mère et elle a eu raison. Il y en a, c'est vrai, c'est comme des bêtes. J'en ai vu à la guerre faire des choses même avec des femmes mortes, mais j'aime mieux pas en parler. Avec moi vous risquez rien, je ne suis pas une bête.

- C'est sûr que je peux avoir confiance ?

- Absolue ! Si j'avais voulu être méchant, j'aurais bien pu m'acharner sur vous depuis un moment et au contraire, je veux vous faire connaître le plaisir.

- Je vous fais confiance, vous m'avez donné envie de connaître le plaisir et je n'ai jamais été aussi bien et heureuse de ma vie.

En disant ces mots elle s'était offerte, les cuisses largement ouvertes et monsieur toujours avec délicatesse recherchait les endroits où il lui semblait que celle qui était devenue sa proie soumise réagissait le mieux. Il se posait bien la question : "a-t-elle déjà joui ?". "Comment va-t-elle réagir, celle là ?" Elle semblait être en pleine débacle et il n'allait pas tarder à le savoir. Elle débittait des paroles sans suite : "Oui ! Là, là ! Oui, là, encore, encore ! Non ! Laissez moi ! Je vais mourir ! C'est trop fort ! Je vais éclater !". Une chose était certaine, elle ne gardait pas ses sensations pour elle, pas plus d'ailleurs qu'elle ne cherchait à maîtriser ses mouvements de corps. Ce qu'il ne savait pas, c'est que dans sa tête, cela faisait : "Vran ! Vran ! Vran !

X 8 Puis effectivement, elle a éclaté la Mathilde, Monsieur il en a eu presque peur, tellement cela avait été violent. " Eh, Ben!" qu'il avait de suite pensé, elle en avait du plaisir en stock la petite bonne, et lui, il avait su le lui faire sortir. Mais c'était pas le moment de laisser refroidir la petite.

Sans enlever sa main du sexe de Mathilde qu'il avait pris comme une colombe dans sa main, il s'était en douceur glissé entre ses cuisses. Encore dans les vaps, elle avait réagi :

- Mais qu'est ce que vous faites ?

- Mais rien, je veux seulement me caresser contre vous, pour à mon tour, prendre moi aussi, un peu de plaisir.

- Vous n'allez pas en profiter au moins ?

- Mais non ! Mais non ! Vous ne risquez rien.

X Effectivement, il avait pris sa zigounette dans sa main et la faisait passer et repasser entre les lèvres du sexe humide de Mathilde.

- Que c'est bon ! Que c'est bon, ma petite Mathilde ! C'que c'est doux et chaud entre vos cuisses. Est-ce que c'est bon pour vous aussi ?

- Oh, oui ! C'est bon, j'sens que ça m'fait encore drôle.

- Ecartez bien vos cuisses, pour que toute ma zigounette bénéficie de la douceur de cet endroit.

Elle écartait la Mathilde, elle écartait et petit à petit elle sentait sa fente s'agrandir et à chaque passage la zigounette y faire une petite halte. Puis ne plus quitter cet endroit et avoir la sensation qu'elle était pénétrée. Elle avait pris conscience de cette situation et dit :

- Attention, monsieur, je sens que ça rentre, il ne faut pas. Je suis vierge, vous aller me dépuceller.

- Je crois que c'est déjà fait Mathilde, ma verge est presque complètement entrée. Et, puis ! Tiens ! Tiens ! Ca y est ! Prends là ! Prends là toute.

En une large poussée, il était entré en elle. Elle essayait de se dégager, mais le pic était bien enfoncé. Après l'effet de surprise, elle commençait d'apprécier la caresse intérieure et s'était laissée complètement aller. Comme dans un rêve, elle avait senti des jets de liquide chaud couler dans son ventre et en même temps le plaisir revenir discrètement avec le "vran ! vran ! Vran !

- Vous aviez déjà fait l'amour Mathilde, pas vrai ?

XX 9 - Oh non, monsieur, jamais ! Si j'ai pas crié<sup>1</sup> pour ne pas vous couper dans votre élan, élan, mais vous m'avez comme qui dirait défoncé la nature. Vous êtes monté comme un âne, on dirait que c'est gros comme un bras dans mon ventre.

X - Je ne suis pas un âne, je suis normal, mais faut dire que vous êtes serrée et que c'est bon. Maintenant que c'est dedans faut en profiter. Vous y trouvez bon, pas vrai ?

- J'peux pas dire, mais ça m'fait drôle, et vrai c'est plutôt bon, mais ce que c'est gros. Faut y aller doucement, j'suis pas comme madame, elle, elle a l'habitude.

- Comment vous savez, quelle a l'habitude ?

- Ben ! Des fois j'entends.

- Vous nous écoutez ?

X - J'y fais pas exprés, mais des fois, madame elle couine comme une truie qui cherche des truffes, alors ça me donne<sup>t</sup> comme des chaleurs. Pantou

=====

Maintenant X versions :

a) La madame arrive, fait le scandale, met la bonne à la porte et ne pardonne pas à monsieur.

b) Madame arrive, fait le scandale, met la bonne à la porte et fantasme avec monsieur en attendant la prochaine.

c) Madame arrive et partouze avec la bonne.

d) Madame arrive, la bonne part en courant, en disant : "qu'elle vient d'être violée et qu'elle va déposer une plainte".

e) La bonne, est la copine d'une précédente qui s'est faite baiser et larguer et qui va faire chanter les bourgeois.

g) La bonne est complice de la femme pour obtenir un divorce favorable.

h) La bonne tombe amoureuse de monsieur et ils larguent la femme.

RF29J93